

*« Dès l'habillage, le torero commence une métamorphose qui l'éloigne de nous
et ce lent travestissement le prépare à s'identifier au Minotaure qu'il affronte pour le vaincre. »*

Jean-Marie MAGNAN

Introduction	02
Une tradition taurine dans le Tarn et à Toulouse	03
L'habit de lumières : origines et influences	06
Un ou des habits de lumières, coulisses de la tauromachie	07
L'habit de lumières : sa fabrication	13
L'habit de lumières, étoffe des héros	14
L'habit de lumières : vestiaire de grandes figures taurines	16
L'habit de lumières : source d'inspiration pour les artistes	18
Informations pratiques sur l'exposition	19
Animations autour de l'exposition	20
Le Musée départemental du Textile : informations pratiques	21

HABITS DE LUMIÈRES DU SACRÉ AU PROFANE

L'habit de lumières ou *traje de luces* est le costume des toreros. C'est un vêtement savamment travaillé, éclatant de couleur, richement brodé de paillettes, d'or ou d'argent, et de pierreries. Si l'habit ne fait pas le moine, celui-là si. Être torero, c'est d'abord se glisser dans cette tenue si étrange, si outrancière et si raffinée. L'habit de lumières est à la fois un vêtement liturgique et une seconde peau pour des hommes qui combattent et tuent des taureaux dans les arènes.

Cette exposition s'appuie sur la tradition taurine française notamment du Tarn, mais aussi à Toulouse et à Béziers. En effet, si l'histoire de la tauromachie et les grandes fabriques d'habit de lumières se trouvent en Espagne, jusque dans les années 1980 des corridas sont organisées à Albi, à Castres (dans des arènes fixes en bois puis dans des arènes mobiles) et surtout à Toulouse dans les célèbres arènes du soleil d'or, ou encore à Béziers.

Au-delà de l'approche d'un phénomène culturel, le Musée départemental du Textile s'intéresse aux habits portés par les acteurs du monde taurin et notamment par les toréros à pied, les *matadors*. Cette exposition a pour objet de comprendre les codes et les symboles du *traje de luces* dans l'histoire de la tauromachie.

L'exposition retrace donc à travers des vêtements, des tableaux, des dessins, des sculptures, des écrits, des affiches, des films... l'histoire de l'habit de lumières, du XIX^e siècle à nos jours. Elle montre la diversité des habits du monde taurin (en fonction du statut et du type de corrida), ses codes, et en quoi l'habit de lumières est un vêtement sacré, une seconde peau face au taureau, mais aussi une parure et un habit populaire lors de la corrida. Elle explique en quoi le vêtement et l'habillement sont des moments importants pour le matador qui passe ainsi du statut d'anonyme à la figure du héros, du guerrier qui va affronter la mort dans l'arène. Au travers des grands matadors qui sont venus toréer à Toulouse ou dans la région (Dominguín, El Cordobés, Nimenio II...) et des femmes toréras (Conchita Cintron...), cette exposition est aussi un éclairage sur un mundillo qui entretient une liaison passionnée avec l'amour et la mort. Divers accessoires de parement de chevaux (*caparaçones*) et des costumes des autres acteurs de la corrida (toréadors des corridas portugaises, *rejones*, *picadores*, *peones*...) sont également exposés.

Enfin, l'exposition montre comment l'habit des toréadors et le monde de la tauromachie ont influencé les artistes et la mode, de Jean-Paul Gaultier à Marie Sara en passant par Christian Lacroix, et le milieu du spectacle avec la présentation de costumes d'opéra lyrique.

UNE TRADITION TAURINE DANS LE TARN ET À TOULOUSE

C'est avec l'arrivée de l'impératrice Eugénie, d'origine espagnole, qu'apparaissent en France, vers 1852-1853, les premières corridas à partir desquelles la vogue de ce spectacle va se développer dans le pays, jusqu'à l'implantation d'arènes à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889.

À Albi, des arènes en bois sont construites dès 1830 au Lude et au Castelviél par la Société Anonyme des Arènes Albigeoises. Des corridas y sont organisées jusqu'en 1912. Les taureaux sont parqués dans des corral à proximité de la ville et des matadors, plus ou moins célèbres, viennent y toréer, notamment Pouly II et Pouly III qui n'est alors encore qu'un jeune adolescent. Pouly III reçoit l'alternative en 1921 à Barcelone et devient dès lors une personnalité du mundillo. Il sera l'empresario (le directeur) des arènes d'Arles pendant 35 ans de 1950 à 1985. C'est lui qui est à l'origine de la feria d'Arles.

La première guerre mondiale met un terme aux corridas ; les arènes en bois sont démontées et utilisées comme combustible de chauffage.

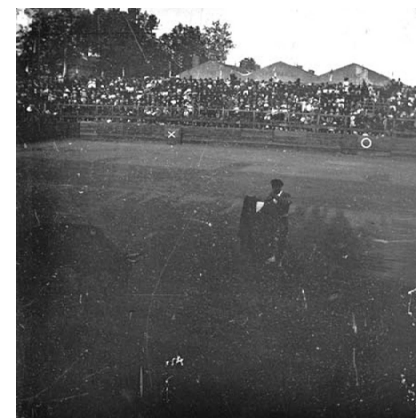
Dans les années 1930 puis 50, la tradition taurine est restaurée et des corridas itinérantes sont pratiquées un peu partout dans le département du Tarn, notamment à Gaillac en 1985.

À Toulouse, cette tradition est plus ancienne. Il faut pour cela remonter à Saint Sernin, dont la légende dit qu'il serait mort traîné par un taureau le long d'une rue appelée aujourd'hui rue du Taur.

Au XVI^e siècle, des courses de taureau sont organisées dans l'enceinte de l'actuel lycée Pierre de Fermat et à la Révolution Française, des affiches attestent l'organisation de corridas dans des arènes en bois.



Les arènes d'Albi, 1912. Collection particulière.



Les arènes d'Albi, courses du Pouly, 1912. Collection particulière



Carte postale brodée représentant Dominguin en costume de lumières vert. Collection Claude et Henriette Viallat.



Carte postale reopréésentant Cayetano Ordoñez en habit de lumières. Collection particulière.



Affiche. Collection Musée du vieux Toulouse.



Carte postale : Les arènes du Soleil-d'Or, Toulouse. Collection Musée du Vieux Toulouse.

En 1884, les premières arènes modernes sont construites sur les rives de la Garonne. De 1895 à 1897, aux arènes du Busca à Toulouse, ont lieu les premières véritables corridas. Une association, les aficionados toulousains, est même créée pour doter la ville de vraies courses espagnoles.

En 1898, des manifestations anti-corrida au nom de la loi Grammont ont lieu. Cette loi, créée en 1892, protège les animaux des sévices et de la cruauté et considère, à ce titre, les taureaux comme des animaux domestiques. Cette loi a pour conséquence la restriction des corridas et des villes taurines en France.

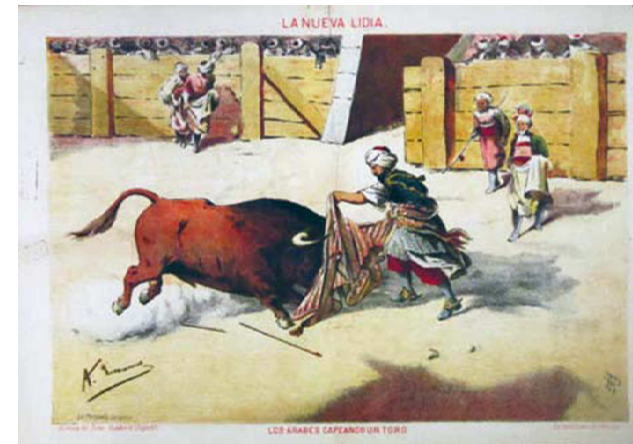
Les corridas sont interrompues par le premier conflit mondial mais reprennent en 1921 dans les nouvelles arènes des Amidonniers qui affichent complet. En 1925, elles sont détruites pour des raisons de sécurité. En 1934, la tradition renaît dans les arènes de Balma qui sont également détruites en 1938. En 1949, une grande corrida est organisée au stadium-vélodrome du parc des sports des Toulouse avec Conchita Cintron, première femme à venir toréer en France.

De 1953 à 1976, les arènes du Soleil-d'Or, construites en béton sur la rive gauche de la Garonne, reçoivent 14 000 spectateurs. Après celles de Nîmes, ce sont les plus grandes de France. De nombreux toreros célèbres viendront y toréer et seront photographiés par Jean et Michel Dieuzaide. En 1978, après le décès de Marcel Dangou, initiateur des arènes de Toulouse, les arènes sont vendues par ses héritiers à la ville qui, sous le poids des anti-corridas, finit par les détruire pour y construire le lycée des Arènes.

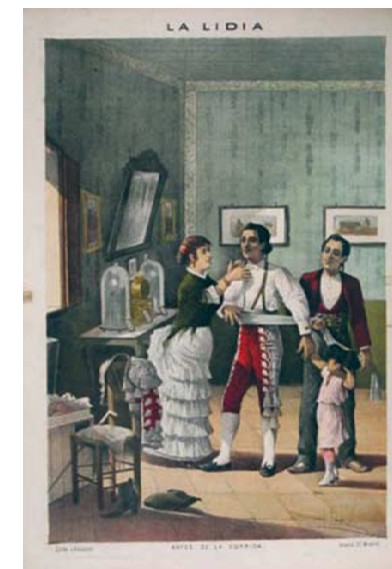
En 2000, un procès est intenté par les anti-corridas contre Tolosa Toros et le Club taurin de Toulouse qui souhaitent relancer la pratique taurine. Au terme du procès, la tradition taurine est reconnue malgré une interruption dans la pratique depuis 1976. En 2003, les corridas reprennent avec la Feria de Fenouillet.



Eventail remis lors d'une corrida, 1959. Collection Musée du vieux Toulouse.



Journal « La Lidia » du 23 mai 1885, « Los arabes capeando un toro ». Musée des Cultures Taurines, Nîmes.



Journal « La Lidia » du 9 novembre 1885, illustré par un torero se faisant habiller « Antes de la corrida ». Musée des Cultures Taurines, Nîmes.

Les arènes modernes de Béziers sont construites en 1897 grâce à un mécène, Castelbon de Beauxhotes, en pleine période de prospérité viticole du Biterrois.

L'architecture des arènes est calquée sur celle des arènes espagnoles, accueillant des corridas et divers spectacles notamment des opéras lyriques. Leur capacité est de 13 096 places. Il s'agit des plus grandes arènes de ce type en France.

Castelbon de Beauxhotes est un riche viticulteur passionné de musique et plus particulièrement de lyrique. Les arènes sont déjà en construction, financées par des propriétaires fonciers, quand Castelbon de Beauxhotes s'associe à la ville pour terminer leur construction. En remerciement, la ville de Béziers lui réservera les arènes du 1^{er} juillet au 15 septembre pendant une vingtaine d'années, lui permettant d'organiser des spectacles de qualité à un prix accessible pour tous.

En 2000, Sébastien Castella, le torero biterrois, y reçoit l'alternative.